
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59268

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Papstes für den Dekan und die Kanoniker des Kollegiatstiftes dagegen nicht erhalten sind, dürfte es sich wohl um ein Deperditum Alexanders III. handeln.

Auch wer bedauert, daß die Urkunden der wichtigsten städtischen Kirche in Brüssel aus dem Mittelalter nicht nach den Grundsätzen der Commission royale d'histoire herausgegeben worden sind, wird die vorliegende Ausgabe lebhaft begrüßen. Er wird vor allem den beiden Herausgebern, die sich der entsagungsvollen Arbeit unterzogen haben, die Texte der älteren Urkunden von Sainte-Gudule nunmehr der Öffentlichkeit zugänglich zu machen, für ihre Mühen nachhaltigen Dank abstatten.

Ludwig FALKENSTEIN, Aachen

Armin KOHNLE, Abt Hugo von Cluny (1049–1109), Sigmaringen (Thorbecke) 1993, 394 p. (Beihefte der Francia, 32).

Ce bel ouvrage se présente comme une biographie, exercice souvent périlleux pour la période médiévale. L'auteur pose, du reste, ce problème dès l'introduction. Le caractère tardif des sources hagiographiques (Hugues n'a pas eu de biographe de son vivant) et l'absence quasi totale d'écrits ou de propos personnels rendent difficile une démarche strictement biographique. L'étude s'appuie, en fait, sur trois grands types de documents: le cartulaire de Cluny qui montre Hugues comme chef d'une communauté monastique dans ses rapports avec l'aristocratie et l'épiscopat; les chartes des maisons clunisiennes qui donnent une image du rôle de l'abbé dans l'expansion de Cluny et qui permettent de mieux comprendre ses contacts avec les dépendances et leurs supérieurs; enfin, les *consuetudines* qui renseignent sur l'activité d'Hugues à l'intérieur de son abbaye.

Cette volonté biographique se remarque également dans l'organisation du plan (Chapitre I sur les origines et les débuts de la carrière monastique d'Hugues et Chapitre IX sur les dernières années de l'abbé) où, cependant, deux autres points capitaux servent au découpage des chapitres: la réforme de l'Eglise (Chapitres III, IV et V) et l'expansion de Cluny (Chapitres VI, VII et VIII). C'est pourquoi l'ouvrage dépasse la simple démarche biographique en s'attachant à la question essentielle des rapports entre Cluny et la réforme dite grégorienne, d'une part, et aux problèmes non moins primordiaux de l'expansion clunisienne dans la seconde moitié du XI^e s. et de la politique abbatiale vis-à-vis des prieurés, ou plutôt des dépendances.

A travers l'évocation des quatre facettes d'Hugues de Semur, père de ses moines, homme politique, fondateur et réformateur de monastères, A. Kohnle pose la question du rôle de l'abbé clunisien dans la *Cluniacensis ecclesia*, peu avant les premiers soubresauts qui accompagneront et entraîneront une profonde modification des structures aboutissant, au XIII^e s., à la constitution d'un véritable ordre. Ce »Cluny pendant Cluny« est l'étape préliminaire indispensable des recherches sur »Cluny après Cluny« menées par l'équipe du Professeur G. Melville, à l'Université de Münster (voir FRANCIA 17/1, 1990, p. 91–124).

Les premières années de la vie et de la carrière d'Hugues (Chapitre I) restent mal connues faute de documents. Son ascension est rapide puisqu'il est nommé grand-prieur moins de dix ans après son entrée à Cluny. Lorsqu'il devient abbé en 1049, sans avoir été désigné, semble-t-il, par son prédécesseur Odilon, le »temps du développement tranquille de Cluny venait de finir«. A. Kohnle mentionne l'importance des liens familiaux et de leur utilisation par Hugues pour »sa« fondation de Marcigny, premier monastère de moniales clunisiennes. Mais cette question essentielle aurait mérité un développement plus étoffé. En effet, l'entourage familial d'Hugues semble bien avoir joué un rôle de première importance tant dans la vocation de l'abbé que dans l'affirmation de son autorité et de celle de son abbaye dans les pays bourguignons. Au-delà, c'est tout le problème des rapports entre monachisme clunisien et société aristocratique qui se trouve posé.

Une partie du second chapitre est un essai prudent pour apprécier la personnalité d'Hugues. L'auteur tempère la vision traditionnelle qui évoque trop complaisamment la volonté de puissance et l'ambition de l'abbé. Père de ses moines, Hugues s'efforça de l'être mais ses très nombreuses activités et ses incessants déplacements diminuèrent sa disponibilité. A. Kohnle pose très justement la question du remplacement temporaire de l'abbé.

Se situant dans la ligne de la piété clunisienne traditionnelle, Hugues ne fut pas un innovateur sauf dans le domaine de la célébration de la mémoire des morts qu'il contribua à développer en associant plus étroitement les dépendances. L'abbé a mis en place un gigantesque dispositif pour la mémoire des morts qui accrut la renommée de Cluny et sa force d'attraction tant auprès des établissements monastiques indépendants (Saint-Chaffre-du-Monastier, Marmoutier, Saint-Victor de Marseille ...) qu'auprès de la société seigneuriale laïque, en dépassant les limites des zones d'influence directe de l'abbaye. Il aurait été sûrement intéressant de mettre en parallèle cette diffusion avec l'expansion géographique de Cluny, entre 1049 et 1109. La volonté missionnaire d'Hugues, qui obtient une extension radicale du privilège de réception des moines étrangers et des clercs, a dû jouer également un rôle important dans cette expansion.

Si l'action d'Hugues en tant que chef de l'abbaye accrut la grandeur de Cluny, A. Kohnle s'interroge sur les conséquences financières d'une gestion qu'il n'hésite pas à qualifier d'imprudente. Il pense alors à la fameuse « crise » de Cluny après 1109.

Après avoir insisté sur le fait que Cluny était en contact étroit avec les laïcs et les clercs séculiers, l'auteur pose, à son tour, la question des rapports de Cluny avec la réforme de l'Église: a-t-elle préparé, modelé activement ou bien subi ce mouvement? Il affine cependant la problématique en envisageant les différentes phases de la réforme et en analysant l'évolution de l'attitude et de l'action d'Hugues (Chapitres III, IV et V).

Dans le « premier temps de la réforme » (1049–1073), l'abbé participe activement à l'action de la papauté: légations, présence à de nombreux conciles réformateurs. Le développement très chronologique montre la symbiose entre Hugues et les autres acteurs de la réforme et insiste sur la présence physique de l'abbé dans les lieux de réforme et auprès des réformateurs. Il joua une action décisive en soutenant le programme pontifical et s'engagea directement, notamment contre les simoniaques et les prêtres mariés. Cependant, si l'abbé a besoin d'une papauté forte pour garantir l'exemption clunisienne, il ne veut pas rompre l'amitié traditionnelle avec l'empereur.

Au temps de Grégoire VII (1073–1085), A. Kohnle relève d'importantes tensions entre Cluny et la papauté, en particulier dans les affaires espagnoles. En France, Hugues adopte une attitude modérée vis-à-vis de l'épiscopat. En contrepartie, Grégoire VII soutient mollement Cluny dans le conflit qui l'oppose à l'évêque de Mâcon (1079–1080). La position d'Hugues durant l'affrontement du pape et de l'empereur repose, selon l'auteur, sur une volonté de recréer une harmonie entre *regnum* et *sacerdotium*. Elle entraîna l'abbé à s'écarter encore davantage de la politique pontificale, sous les successeurs de Grégoire VII. Reprenant les thèses de G. Tellenbach, l'auteur s'attache à démontrer que cet éloignement est le résultat d'une différence fondamentale entre la conception sacerdotale du monde mise en place à partir de Grégoire VII et la conception monastique traditionnelle défendue par Hugues, abbé de Cluny. Cette explication, fort générale, néglige peut-être les efforts sur le terrain des Clunisiens, qui ont joué un rôle essentiel de relais dans la récupération des biens d'Église, bien au-delà du pontificat de Grégoire. Leur attitude pédagogique de modération fut probablement pour beaucoup dans l'acceptation à long terme, par les laïcs, du programme de réforme structurelle de l'Église, au moins à l'échelon local. A. Kohnle y fait, du reste, allusion plus loin (p. 235 et 236) quand il remarque que la coopération entre Rome et Cluny dans la réforme monastique est incontestable. Par ailleurs, le fait que l'aristocratie était prête à renoncer à des droits ou à des églises en faveur de l'abbé de Cluny ne s'est jamais révélé plus nettement que dans la seconde moitié du XI^e s. Enfin, l'auteur constate, dans les mêmes pages, que de

nombreux évêques ont parrainé ou organisé l'érection des dépendances clunisiennes et il affirme fort justement que les tensions avec un évêque (celui de Mâcon) ne peuvent valoir pour l'ensemble des relations avec l'épiscopat.

Cela nous permet d'aborder le second grand thème de ce livre: l'expansion de Cluny sous l'abbatiat d'Hugues de Semur traitée de façon géographique (Chapitre VI: Basse Bourgogne, Provence et Italie; Chapitre VII: duché de Bourgogne et Nord; chapitre VIII: Ouest).

L'auteur, qui regrette l'absence de listes détaillées sans en dresser une, ne règle pas la question primordiale: que faut-il considérer comme clunisien? Il choisit comme critère la dépendance juridique vis-à-vis de Cluny mais reconnaît le caractère flou de cette notion et insiste sur l'importance des cas particuliers. Il a raison, en tout cas, d'écarter les monastères réformés par Cluny ou ceux qui suivent les coutumes clunisiennes. L'exposé des cas régionaux permet à l'auteur de montrer l'importance des contextes spécifiques dans la fondation d'un prieuré. Si l'expansion de Cluny est bien le résultat d'une gestion ordonnée de l'abbé, procède-t-elle d'un but supérieur? A. Kohnle y voit la conscience missionnaire d'Hugues mais il constate très justement que ce furent les donateurs qui déterminèrent l'orientation et la force de l'expansion. Cette dernière est le reflet du pouvoir d'attraction de Cluny. Mais sa réussite est le fruit d'une politique prudente visant à obtenir l'accord de toutes les forces compétentes lors d'une fondation.

L'auteur pose, à son tour, la question des structures de la *Cluniacensis ecclesia* en contestant très nettement et avec raison la thèse du centralisme clunisien. Reprenant des études régionales récentes, il montre que les prieurés clunisiens constituaient des entités bien réelles et que certains d'entre eux ont même contribué à l'expansion de Cluny, par la mise en place de réseaux secondaires sur lesquels ils avaient une totale autorité.

Si Hugues a entrepris le premier essai pour former un réseau de prieurés dépendants sur le plan du droit, la *Cluniacensis ecclesia* n'est pas encore devenue, en 1109, un ordre monastique dans l'acception actuelle de ce terme. Les liens qui unissaient les dépendances à l'abbaye-mère étaient encore trop divers et le statut de chaque maison encore trop indéfini. Il convient cependant de remarquer que les efforts d'Hugues pour faire accorder aux dépendances les privilèges détenus ou donnés à la seule abbaye procèdent d'une volonté de politique globale incluant chaque maison clunisienne.

A côté d'une bibliographie abondante, ce livre contient deux études annexes: la correspondance de l'abbé Hugues, c'est-à-dire 102 pièces rapidement analysées et l'itinéraire de l'abbé qui se présente un peu à l'image des annales médiévales. Les 296 étapes (de 1024 à 1109) illustrent à merveille les activités et l'énergie déployée par l'abbé, ses centres d'intérêt ou d'action, les points chauds de sa politique selon les périodes ... C'est un précieux instrument pour tous les historiens de Cluny. Il est dommage que cet immense travail n'ait pas conduit à une cartographie. Du reste, l'appareil cartographique de cet ouvrage, bien que de qualité, est réduit à sa plus simple expression. Il n'y a que quatre cartes de simple localisation générale avec des choix qui mériteraient d'être expliqués. Pourquoi, par exemple, indiquer le prieuré de Moussy-le-Neuf, petite dépendance de Saint-Martin-des-Champs, et ne pas mentionner le monastère de Longueville, principale fille de La Charité?

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, de style agréable et de lecture aisée, est une précieuse mise au point sur un homme et son action. A. Kohnle privilégie en Hugues l'abbé sur l'homme d'Eglise. »Il se comporta comme un moine dans l'Eglise et resta fidèle à la tradition clunisienne, toujours attentif aux intérêts de son abbaye et de la *Cluniacensis ecclesia*«. L'auteur, à travers de solides études ponctuelles, s'est efforcé de montrer qu'Hugues n'était pas le seul acteur clunisien entre 1049 et 1109. Saluons cet effort car l'histoire de Cluny est trop souvent confondue avec celle de ses abbés, du moins jusqu'au milieu du XII^e s. L'action des »Grands Hommes« reste, quoiqu'on en dise, soumise à des structures économiques, sociales et mentales qu'il est bien difficile d'ignorer. Les travaux de B. Rosen-

wein le prouvent. C'est à travers les études régionales, qui ne sont pas aussi absentes pour la France que le prétend l'auteur, que l'on perçoit pleinement l'impact de ces contraintes.

Cet état des connaissances se place tout à fait dans la lignée des grandes recherches historiques récentes qui, loin de négliger la littérature scientifique sur la question, la privilégient en l'intégrant systématiquement à leur discours.

Philippe RACINET, Compiègne

René LOCATELLI, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060–1220*, Saint-Etienne (Publications de l'Université de Saint-Etienne) 1992, 536 S. (C. E. R. C. O. R. Travaux et recherches, 2).

Mit dieser gekürzten und auf den neuesten Forschungsstand gebrachten Dissertation, die 1984 von der Universität Lumière-Lyon 2 angenommen wurde, legt L. die Anschlußarbeit an die 1976 erschienene dreibändige Studie über Erzbischof Hugo von Besançon (1031–1066) von Bernard de Vrégille vor. Das Buch schlägt aufgrund seiner zeitlichen Eingrenzung den Bogen zu dem 1978 herausgekommenen Werk Roland Fiétiers über die Stadt Besançon im 13. Jh. Ausgehend von den einzelnen Kirchen, Klöstern und Stiften in ihrer Eingebundenheit in die religiösen Strömungen der Zeit, wie sie durch die Cluniacenser, Zisterzienser und regulierten Chorherren repräsentiert wurden, gelingt es dem Vf., die kirchenpolitische Entwicklung der Diözese (nicht der Kirchenprovinz) im Grenzland Burgund in ihrer Eigenständigkeit über mehr als anderthalb Jahrhunderte aufzuzeigen.

L. beginnt dort, wo man eigentlich aufhört: Nach dem Tod des großen Reformers Hugo von Besançon, der sich besonders der Erneuerung des kanonischen Lebens in seiner Bischofsstadt verschrieben hatte, erlebte die Diözese in den folgenden fünfzig Jahren eine Phase der Konsolidierung der von diesem eingeleiteten Reformen im sogenannten Zeitalter der Gregorianischen Reform. In dem ersten von drei Büchern, die das zeitliche Gerüst der Studie bilden, wird der Entwicklung der verschiedenen monastischen und kanonikalen Gemeinschaften bis zum Wormser Konkordat nachgegangen. Neben der Untersuchung der Überlebensstrategien der alten Abteien Luxeuil, Lure und Baume-les-Messieurs, ferner des bereits in der Diözese Lyon liegenden Klosters Saint-Oyend, wird der Frage nachgegangen, warum trotz der engen Verbindungen zwischen den Äbten von Cluny und den Erzbischöfen von Besançon der großen burgundischen Abtei während der Zeit ihrer größten Ausstrahlungskraft, in der zweiten Hälfte des 11. Jhs., ausgerechnet in der nahen Diözese Besançon erst spät, nämlich seit dem letzten Drittel des Jahrhunderts und besonders zu Beginn des 12. Jhs., Priorate in größerer Zahl unterstellt wurden: Die Antwort liegt in der Konkurrenz hauptsächlich der Reformabteien Saint-Bénigne in Dijon und Bèze. Von den vier durch Erzbischof Hugo in der Metropole gegründeten bzw. erneuerten Kanonikergemeinschaften gingen während der zweiten Hälfte des 11. Jhs. keine neuen Anstöße aus. Impulse für das monastische Leben kamen dagegen von dem neuen Eremitentum, von der Ausstrahlung Molesmes' und der Anziehungskraft des klösterlichen Lebens auf burgundische Adelige. Problematisiert wird das Fehlen von Zeugnissen aus dem Bereich der Nonnenklöster und der allmähliche Übergang eigenkirchlicher Patronatsrechte von Laien auf geistliche Gemeinschaften.

Das zweite Buch behandelt die ca. vierzig Jahre zwischen dem Wormser Konkordat und der Wahl des Gegenpapstes Viktor IV., die in der Diözese durch die vom Autor als Reformbischöfe bezeichneten Anséri (1117–1134) und Humbert (1134–1161) bestimmt wurden. L. spricht von dieser Zeit als der Ära des Mönchtums, in der sich der Zisterzienserorden in der Diözese Besançon rasch ausbreitete und die ebenfalls starke Anziehungskraft der Kanonikergemeinschaften, seien es regulierte Chorherren, Säkularkanoniker oder Prämonstratenser, schließlich an Bedeutung übertraf.

Die Erzbischöfe von Besançon, die nur zur Zeit Erzbischof Hugos eng mit der Reichskirche